

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE -BORDEAUX III

D.A.E.U.
Epreuve de Français

CENTRE: BORDEAUX
SESSION: septembre 2002

Durée: 4 heures
Aucun document n'est autorisé

Vous traiterez l'un des sujets suivants :

1° sujet (dissertation):

Selon un critique contemporain : « *Le roman prouve. Il constitue un discours illustratif, donne à souscrire à un sens. Raconter suppose la volonté d'enseigner, implique l'intention de dispenser une leçon, comme aussi celle de la rendre évidente* ».

Partagez-vous son sentiment? Vous appuierez votre réponse sur des arguments et des exemples précis.

2° sujet (dissertation):

Une pièce de théâtre n'est jamais finie. Création collective, elle échappe à son auteur pour renaître à chaque fois différente. Vous analyserez cette singularité du théâtre en vous appuyant sur les exemples de votre choix.

3° sujet (résumé de texte et essai):

- a. Résumez le texte reproduit au verso en 130 mots (+ ou - 10%) - (10 points). Indiquez le nombre de mots utilisés.
- b. Expliquez: « une consommation de masse éphémère » (1 point) et « l'industrie fait intrusion » (1 point).
- c. Essai: Au moment où l'on parle beaucoup « d'exception culturelle française », pensez-vous qu'il faille lutter contre la mondialisation de la culture ? (8 points)

Les faits qui relèvent de la mondialisation de la culture ne sont pas tous de même nature. En effet, peut-on mettre dans le même panier la diffusion hors du Japon de l'art zen du tir à l'arc et la commercialisation mondiale d'un film comme *Titanic* ? L'art zen est le produit d'une tradition. Pour se l'approprier, il faut en passer par un apprentissage de plusieurs années auprès d'un maître. En revanche, les films et les séries télévisées sont les produits culturels d'une industrie de haute technologie. Ils font l'objet d'une consommation de masse éphémère et sans cesse renouvelée. Ici une tradition plusieurs fois séculaire, là une production d'origine récente vouée à une consommation à court terme. Les problèmes posés par la mondialisation de la culture s'inscrivent dans l'espace ouvert par cette différence : que pèsent les cultures du monde – celles par exemple des Indiens d'Amazonie, des Eskimos, des Tziganes ou des Alsaciens – face à l'assaut des industries de la culture ? Que pèse le cinéma ou l'audiovisuel français face au géant américain ?

Les mots « culture » et « civilisation », selon la fameuse définition donnée par Edward Tylor en 1871, désignent cette « totalité complexe qui comprend les connaissances, les croyances, les arts, les lois, la morale, la coutume, et toute autre capacité ou habitude acquise par l'homme en tant que membre de la société ». C'est la boussole d'une société, sans laquelle ses membres ne sauraient ni d'où ils viennent, ni comment il leur convient de se comporter.

Serrons d'abord de plus près la notion de culture. Celle-ci se caractérise par son mode de transmission, que l'on désigne comme tradition. La *tradition* se définit comme « ce qui d'un passé persiste dans le présent où elle est transmise et demeure agissante et acceptée par ceux qui la reçoivent et qui, à leur tour, au fil des générations, la transmettent » [Pouillon, 1991, p. 710]*.

La culture des Eskimos comprend les connaissances, les arts, les savoir-faire et toutes les autres habitudes acquises par chaque Eskimo du fait de son appartenance à sa société. La culture d'un Parisien de la fin du XX^e siècle comprend l'usage de l'automobile, des médias et de l'approvisionnement de masse qu'il a acquis du fait de sa naissance dans un environnement urbain contemporain. Mais la culture du second est puissamment marquée par le phénomène industriel, qui a bouleversé les modes de vie, ainsi que le régime de production et de transmission de la culture.

La mondialisation de la culture est une des conséquences du développement industriel. L'ambition normale de toute industrie culturelle est de conquérir des parts du marché mondial en diffusant ses productions au Sri Lanka comme aux États-Unis. À l'inverse, la culture des Eskimos ou des banlieues ouvrières françaises est étroitement localisée et n'a ni l'ambition, ni les moyens de se diffuser mondialement. L'industrie fait intrusion dans les cultures-traditions, les transforme et parfois les détruit. Cette intrusion est l'occasion de conflits. Elle prête à controverse. Elle doit être posée au centre de l'analyse de la mondialisation culturelle. En effet, les cultures anciennes se transmettent par tradition alors que la culture industrielle se voue à l'innovation.